



HAL
open science

La terminologie transfrontalière pyrénéenne comme contribution aux cultures franco-espagnoles

Florence Serrano

► To cite this version:

Florence Serrano. La terminologie transfrontalière pyrénéenne comme contribution aux cultures franco-espagnoles. HispanismeS, 2022, Hors série 5. <hal-04271086>

HAL Id: hal-04271086

<https://hal.science/hal-04271086v1>

Submitted on 5 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License



HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

Hors-série 5 | 2022

Délimitation du réel et définition de l'être dans la péninsule Ibérique

La terminologie transfrontalière pyrénéenne comme contribution aux cultures franco- espagnoles

La terminología transfronteriza pirenaica como aportación a las culturas franco-españolas

Pyrenean cross-border terminology as a contribution to Franco-Spanish cultures

Florence Serrano



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/15614>

DOI : [10.4000/hispanismes.15614](https://doi.org/10.4000/hispanismes.15614)

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Florence Serrano, « La terminologie transfrontalière pyrénéenne comme contribution aux cultures franco-espagnoles », *HispanismeS* [En ligne], Hors-série 5 | 2022, mis en ligne le 30 juin 2022, consulté le 11 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/15614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.15614>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La terminologie transfrontalière pyrénéenne comme contribution aux cultures franco-espagnoles

La terminología transfronteriza pirenaica como aportación a las culturas franco-españolas

Pyrenean cross-border terminology as a contribution to Franco-Spanish cultures

Florence Serrano

- 1 La construction de la frontière franco-espagnole s'est échelonnée sur plusieurs siècles, du Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^e siècle¹. Avant de se matérialiser définitivement par une démarcation et un bornage découlant du *Traité des Limites* signé entre Isabelle II et Napoléon III entre 1866 et 1868, la frontière a supposé deux mondes, ou deux modes de compréhension et d'échange :
 - le monde transfrontalier, celui des cultures et des sociétés qui étaient plus ou moins en contact, le phénomène de voisinage dépendant des obstacles naturels ;
 - le lieu de passage qui permettait aux Français de découvrir les Espagnols (ou les Castillans, les Navarrais et les Aragonais au Moyen Âge) et vice versa, un lieu de passage étant souvent érigé en symbole de la relation franco-espagnole, de sa vitalité et des problèmes qu'elle sous-tendait, plus ou moins profonds selon les époques. La frontière demeure donc le lieu et le symbole du choc des cultures, dans un mouvement opéré par un glissement métonymique du concret à l'abstrait, de réalités objectives jusqu'à des perceptions subjectives.
- 2 Ces deux mondes, le premier matérialisant une perspective intralocative et le second translocative, participent d'une même interface culturelle et fonctionnent en complémentarité comme des vases communicants : ils constituent ce que l'on appellera les cultures transfrontalières franco-espagnoles. On ne saurait séparer totalement ces deux réalités lorsqu'une approche diachronique est envisagée : cette même approche tend à embrasser des phénomènes fluctuants que nous avons donc choisi de rendre par l'emploi du pluriel (autant de cultures que de contextes historico-politiques et de zones géographiques).

- 3 Dans ce domaine, toute construction culturelle présente une évolution que l'on peut cartographier par le recensement de mots, expressions ou énoncés qui en sont le produit (pour fixer dans le langage des réalités juridiques et institutionnelles, sociales, géographiques dont la dimension historique ne saurait être abolie). Ce produit renferme des identités culturelles plurielles (d'un individu à l'autre, d'une communauté à une autre) et fluctuantes surtout car elles façonnent les âges de l'histoire culturelle (dans l'ici et le maintenant). Aussi, pouvons-nous parler de cultures franco-espagnoles.
- 4 Plutôt que de considérer la frontière comme un phénomène historique analysé comme un long fleuve plus ou moins tranquille, nous privilégierons dans le cadre de ce travail une approche lexicologique puis phraséologique des mots de la frontière pyrénéenne en espagnol et en français². L'approche contrastive sera exploitée autant que possible en mettant en exergue à la fois les ressources propres à chaque langue et les transferts d'une langue à l'autre.

1. Potentialités morphologiques de l'espagnol et du français pour le transfrontalier

- 5 Le nom propre *Pyrénées* a connu une variance en espagnol : les formes *Pirineo* et *Pirineos* ont coexisté à l'époque moderne. Il s'agit d'un héritage du latin, car les attestations datant de l'Antiquité romaine présentent déjà l'alternance singulier/pluriel. Cela s'explique par la syntaxe de l'oronyme : il est souvent l'adjectif qualificatif épithète antéposé de *montes* (monts) ou *saltus* (les gorges, le pas, à l'entrée SALTUS du Gaffiot³, autrement dit le col). Puis, il est employé seul avec la recatégorisation de l'adjectif en substantif⁴. Ces différentes ressources linguistiques vont être exploitées en espagnol (comme en français) jusqu'à l'époque moderne, jusqu'à ce que le substantif *montes* (ou même *mont* au singulier en espagnol médiéval) cède la place au nom propre employé seul. Le CORDE/CREA illustre cette évolution : la collocation *los montes Pirineos* connaît 84 attestations, dont 10 seulement postérieures à 1800. En revanche, la concurrence singulier/pluriel persiste à l'époque contemporaine : les deux formes constituent une entrée dans le *Diccionario enciclopédico Gaspar y Roig*⁵. Si l'on observe le concordancier que propose le CREA pour la période qui va de 1900 à aujourd'hui, le pluriel semble très légèrement privilégié (742 attestations dans 131 documents contre 624 attestations dans 88 documents). Force est de constater que l'ambiguïté étymologique originelle demeure pour ce qui est du choix du nombre en espagnol. Il se peut que la traduction du français qui propose la seule forme au pluriel fasse pencher la balance vers ce nombre en espagnol également.
- 6 On remarquera qu'au seul adjectif qualificatif *pyrénéen* correspondent au moins deux adjectifs en espagnol : *pirenaico* (étymon *pyrenaicus*, avec la variante *pirinaico*, adjectif qualifiant exclusivement des personnes selon l'entrée que lui consacre le DRAE dans son édition actuelle) et *pirineo* (étymon *pyrenæus*)⁶. Le second est issu d'une dérivation impropre à partir du nom propre, ce qui pourrait justifier sa rareté car une forme proprement adjectivale aura été privilégiée pour éviter des ambiguïtés, notamment du fait d'une flexion problématique de l'oronyme comme nous l'avons exposé dans le paragraphe précédent. En effet, aucune attestation n'apparaît dans le CORDE-CREA et la première attestation lexicographique se trouve dans le *Diccionario enciclopédico Gaspar*

y Roig). De plus, lorsque les relations culturelles franco-espagnoles sont envisagées, le toponyme *Pirineos*⁷ est toujours associé au sème de la traversée au sein de collocations⁸.

- 7 Remarquons dès le seuil de cette partie que le choix du mot base en espagnol comme en français (c'est-à-dire une base de la famille de *Pyrénées* ou de *frontière*) interfère directement sur l'histoire du mot (son attestation première dans la langue et/ou le fait qu'il soit actuellement considéré comme vieilli). De fait, l'évolution des mentalités⁹ et de la conceptualisation du monde dans sa réalité physique n'y sont pas étrangères. Dans les deux langues, on relève à date ancienne (et ce, jusqu'au XVIII^e siècle) l'emploi d'une base dérivée de *Pyrénées* car la vision du monde se fonde sur la description de la nature pour ce qui est de l'orientation spatiale dans la géographie¹⁰. Or, la conceptualisation de l'époque contemporaine intègre une composante géopolitique : l'espace est caractérisé par son appartenance à un état, la frontière devient l'espace qui jouxte deux limites du point de vue de cette appartenance étatique. On notera d'ailleurs que la traversée des Pyrénées signifie le déplacement dans un même espace de montagne de l'océan Atlantique à la Méditerranée, alors que la traversée de la frontière est envisagée comme un mouvement généralement centrifuge, parfois transgressif et fortement marqué par le droit international (géopolitique oblige). Mais il ne faudrait pas croire que les frontières n'existaient pas dans les cultures franco-espagnoles pyrénéennes passées, mais elles étaient conceptualisées par le quadrillage naturel que formaient les pics et les vallées, les premiers étant des obstacles, les seconds les lieux de passage d'une sous-culture à l'autre régis par un droit coutumier local¹¹. Logiquement, les langues romanes se sont adaptées de manière similaire à cette évolution.
- 8 Les potentialités morphologiques sont similaires en français et en espagnol, en ce qui concerne le transfrontalier : le recours aux éléments formants *trans-*, *outr-* et *cis-* et les adverbes/prépositions au-delà (de)/*allende* et *en-deçà* (de)/*aquende*, à l'exception des adverbes déictiques *acá/allá/allí* qui ont la particularité d'exprimer le point de vue du locuteur notamment dans une perspective transfrontalière. Dans une dernière sous-partie, nous recenserons brièvement les métaphores liées à la toponymie pyrénéenne dans les deux langues.

1.1. L'élément formant *trans-*

- 9 Nous évoquons une opposition fondamentale, celle du choix du mot base dérivé de *Pyrénées* ou *frontière*. Or, selon que l'on emploie conjointement avec le formant *trans-* l'un ou l'autre, le sens de *trans-* sera différent. Dans le dérivé de *pyrénéen*, il signifie « qui traverse le lieu géogr(aphique) ou l'obstacle naturel que désigne la subst(antif) de la base » (sens A de l'entrée TRANS- du TLFi). Dans le dérivé de *frontalier*, il « exprime le franchissement d'une limite » (sens B de l'entrée TRANS- du TLFi).
- 10 Le transfrontalier est devenu un concept (qui représente tout ce qui est associé aux contacts qui ont lieu dans un espace frontalier), si bien qu'un substantif de création récente est venu grossir la famille morphologique à la suite de l'adjectif qualificatif (on n'en trouve pour l'instant que des attestations linguistiques). L'adjectif *transfrontalier* est bien attesté dans le TLFi à l'entrée TRANS-, tout comme l'adjectif rare *transfrontières*. Ce terme à la morphologie adjectivale douteuse (le TLFi préconise le seul emploi au pluriel, alors que les substantifs abstraits qu'il caractérise sont employés de préférence au singulier) est attesté linguistiquement dès les années 80. Mais il disparaît rapidement de l'usage car il est remplacé par *transfrontalier*. En revanche, le substantif

qui en est issu par dérivation impropre ne connaît pas d'attestation lexicographique : son emploi date des dernières années du XX^e siècle et semble s'affermir en lien avec plusieurs lexiques de spécialité : géographique, économique, juridique, sociologique mais aussi concernant de manière plus large les SHS¹².

- 11 En espagnol, l'adjectif *transfronterizo* précédé de l'article défini neutre *lo* a un emploi similaire (ce tour syntaxique propre à l'espagnol rend superfétatoire le recours à la néologie pour créer un substantif). Le tour apparaît fréquemment dans les publications scientifiques sur le sujet. La variante *trasfronterizo* signalée dans l'entrée TRANSFRONTERIZO du DRAE semble pourtant peu employée. La collocation coopération transfrontalière/*cooperación transfronteriza* est tout aussi usitée en français qu'en espagnol.
- 12 Un second sens du substantif existe aussi dans les deux langues. Ce sens spécifique employé uniquement au pluriel désigne les personnes qui résident dans un pays et travaillent dans un pays voisin¹³.
- 13 Si cette terminologie est de création ultra-contemporaine (son absence sur Frantext et le CREA n'est aucunement étonnante), on ne saurait croire que les langues française et espagnole n'avaient pas développé des ressources terminologiques renvoyant au concept de *transfrontalier*. Ainsi, à l'échelle locale ou (bi)nationale, les adjectifs *tra(n)spirenaico/transpyrénéen* sont attestés linguistiquement dès le milieu du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours¹⁴, mais il est probable qu'ils soient supplantés par les dérivés de *frontière*.

1.2. L'élément formant *ultra-/outre-*

- 14 D'un point de vue sémantique, cet élément formant présente une stabilité plus importante que *trans-* en français, car il signifie toujours « au-delà ». En revanche, en espagnol, on dénombre deux sens pour *ultra-*, le même qu'en français, mais aussi « en grado extremo » (DRAE, entrée ULTRA, sens 2), que le français a également conservé sous la forme latine. La différence de point de vue entre *trans-* et *outre-* est notable : le premier est translocatif et le sujet est inclus dans le mouvement, le second est extralocatif et en-dehors de l'espace du sujet qui le conceptualise.
- 15 Que cela concerne le français ou l'espagnol, le mot composé le plus employé à partir de cet élément formant est *ultramar/outremer*, et ce, à toutes les périodes de l'histoire de ces langues. En espagnol, un adjectif concurrent formé de la même manière connaît une fréquence d'emploi particulièrement élevée au cours des dernières décennies : il s'agit d'*ultrapirenaico*¹⁵, le calque du français *outre-Pyrénées*. Du point de vue de la morphologie lexicale, ce dernier est un adverbe de lieu, nous y reviendrons. Pourtant, un équivalent assez strict du point de vue de son usage peut être trouvé dans *ultrapuertos*¹⁶, identifié comme un substantif dans l'entrée que le DRAE lui consacre, ce qui était déjà la catégorie grammaticale indiquée dans son entrée dans le *Diccionario de Autoridades* (1726-1739), à l'occasion de sa première attestation lexicographique¹⁷. On y donne deux équivalents (*ultramontes* et *transmontes*, avec toujours cette même hésitation entre *ultra-* et *trans-* quant au choix de l'élément formant) et il est précisé que le terme est peu usité. La géographie de l'Espagne rend inutile une localisation car la frontière montagnaise par excellence, ce sont les Pyrénées. L'attestation linguistique de l'entrée ULTRAPUERTOS le prouve avec le toponyme *Estella* : « Moret., *Annal.*, lib. 26, cap. 1. Otra, que despachó también a veinte y quatro del mismo mes, desde Estella hasta los

bailes de ultrapuertos »¹⁸. Encore aujourd'hui, les historiens de la Navarre emploient ces termes afin de traduire le continuum qui existe de part et d'autre des Pyrénées : ceux-ci correspondaient à la subdivision du territoire navarrais, dans une parfaite adaptation à ses contours physiques¹⁹. Il s'agit donc exclusivement de termes de civilisation employés dans le lexique de spécialité de l'histoire, en particulier médiévale, afin de conceptualiser au mieux la frontière telle qu'elle était perçue alors dans la couronne de Navarre, selon une perspective géographique mais avant tout institutionnelle²⁰.

- 16 Quant au français *oultre-monts*²¹, il peut désigner conjointement les Pyrénées et l'Espagne comme les Alpes et l'Italie. On peut regretter l'absence d'*oultre-Pyrénées* dans le TLFi à l'entrée OULTRE²². Dans cette même entrée, la vitalité de l'élément formant passe par l'évocation de quelques néologismes rares, comme *oultre-frontières*, qui équivaut au *transfrontières* évoqué plus haut.
- 17 Or, l'adverbe *oultre-Pyrénées* spécifiant la double localisation géographique (le massif montagneux et le territoire au-delà) apparaît également au milieu du XIX^e siècle (Frantext) et on ne doit pas s'étonner de le trouver dans l'œuvre qui a donné ses lettres de noblesse à un autre mot formé grâce au même élément de composition, *Les Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand. Dans Frantext, en dehors de cette première attestation (1848), on le trouve à quatre autres occasions (chez Paul Claudel, puis plus récemment chez Régis Debray (1996) et Jean-Noël Blanc (2003, deux attestations dans le même texte). Ce corpus nous semble représentatif de l'histoire du mot, mais non de sa fréquence d'emploi, du fait qu'il appartient davantage aux lexiques de spécialité de l'histoire, de la géographie et des sciences politiques qu'à celui de la littérature. Par exemple, un corpus de taille modeste lié à ces disciplines montre qu'aujourd'hui la fréquence d'emploi d'*oultre-* + toponyme est encore plutôt élevée²³.
- 18 Une création récente prouve la vitalité de l'élément formant *oultre-* dans le domaine transfrontalier pyrénéen. Dans sa partie la plus occidentale, la frontière suit le cours de la Bidassoa, qui sépare les communautés autonomes Pays Basque et Navarre rive gauche, le département des Pyrénées Atlantiques rive droite. Un continuum linguistique existe par la présence de bascophones. Les sociolinguistes spécialistes de cette langue (notamment ceux qui établissent un atlas linguistique du Pays Basque) et des historiens locaux ont forgé l'adverbe *oultre(-)Bidassoa* qui envisage un objet du monde qui se trouve au-delà du fleuve, en Guipúzcoa ou en Navarre, alors que le point de vue du locuteur véhicule nécessairement une localisation du côté français (ce vers quoi l'emploi de la langue française l'oriente déjà)²⁴. Ce localisme participe donc d'un lexique de spécialité (qui s'inspire des domaines de la linguistique, de la démographie et de la géographie) et correspond à un changement d'échelle vis-à-vis de l'hyponyme *oultre-Pyrénées*. L'enrichissement de la terminologie transfrontalière pyrénéenne répond à un besoin d'adéquation au point de vue du locuteur, à sa vision du monde, en accord avec le lexique de spécialité du domaine concerné.

1. 3. L'élément formant *cis-*

- 19 Le préfixe *cis-*, existant également en français, s'est avéré peu productif dans les deux langues. Il signifie en deçà de ; autrement dit, il est l'antonyme de *trans-*, tout comme *infra-* est celui de *ultra-/oultre-*.

- 20 En espagnol, pour ce qui est de notre lexique, l'élément formant qui constitue l'antonyme d'*ultra-* : *cis-*, plutôt rare, si bien qu'*infra-* est parfois également attesté. *Cispirenaico*, *infrapirenaico* et *cismontano* ne sont pas attestés dans le CREA. Pourtant, si les deux premiers ne connaissent pas d'attestation lexicographique, le troisième est bien attesté dès le *Diccionario de Autoridades* (1729) et jusqu'à l'édition actuelle du DRAE (la vingt-troisième, 2014).
- 21 Pour ce qui est du français, le TLFi cite pour le lexique géographique *cisalpin* (l'adjectif équivalent existait déjà en latin), et d'autres adjectifs dérivant du préfixe parmi lesquels *cispyrénéen* n'apparaît pas. Or, les historiens médiévistes de différents pays utilisent volontiers dans leurs publications scientifiques la collocation *zone cispyrénéenne* en lien avec le toponyme *Narbonne*. Comme pour *ultrapirenaico*, on peut considérer que l'adjectif constitue un terme de civilisation employé dans le lexique de spécialité de l'histoire.
- 22 On trouve un emploi adjectival spécifique au domaine linguistique au sein de la collocation *occitano cispirenaico* : elle renvoie à un dialecte parlé dans des territoires navarrais et aragonais au sud des Pyrénées.
- 23 Aussi, ce formant est le moins productif des trois éléments étudiés. Cela n'est pas étonnant si l'on en appelle à la perspective logique et pragmatique : un sujet tend volontiers à envisager l'autre côté de la frontière par rapport à sa propre localisation dans une perspective transfrontalière. L'en deçà indique un degré élevé dans l'intégration mentale du phénomène transfrontalier : il est la preuve de la conscience que deux points de vue coexistent en contrepoint, l'au-delà et l'en deçà.
- 24 Le lexique présenté en 1.1 à 1.3 se caractérise par une concurrence fréquente entre deux adjectifs qualificatifs formés sur deux éléments différents mais de sens équivalent. D'un point de vue sémantique, on relève que le glissement de l'hyponyme à l'hyperonyme (ou vice versa, quoi que cela semble moins probable dans la plupart des cas), du substantif générique au toponyme (voire au microtoponyme) se produit de la même manière dans les deux langues. Quant aux éléments formants à la plus grande vitalité, *trans-* en espagnol et *ultra-* en français se distinguent.
- 25 Si la composition (via *oultre-*) ou la dérivation préfixale (via les préfixes *trans-* ou *cis-*) ayant servi à former des adjectifs qualificatifs et des adverbes constituent le lexique transfrontalier en espagnol et en français, l'espagnol a aussi recours à une opposition via des séries d'adverbes.

1.4. Les séries déictiques en espagnol

- 26 En espagnol, les déictiques constituent de véritables marqueurs d'identité-altérité en tant que vecteurs privilégiés de la modalisation. Ainsi, des séries d'adverbes peuvent traduire le point de vue de celui qui se trouve en-deçà de la frontière et évoque un objet du monde se trouvant au-delà. Pour traduire sémantiquement ces adverbes en espagnol, deux séries peuvent être employées et le système a évolué vers la simplification au fil des siècles, surtout en espagnol puisqu'il a connu une plus grande complexité dans les états anciens de la langue qu'en français²⁵.
- 27 La première se compose des adverbes *allí* et *allá*, mais aussi *acá* et *allá*. Xavier Terrado Pablo analyse l'alternance de ces formes sous l'angle de la perspective (ou le point de vue, au sens géographique ou presque visuel) du locuteur sur le lieu²⁶. Ainsi une des

oppositions dénotées par ces deux séries permet-elle de renvoyer à deux espaces polarisés et l'expression de cette opposition intègre la relation d'identité ou d'altérité qu'entretient le locuteur avec chacun :

La regla no está exenta de inconvenientes. En *Lecturas españolas*, de Azorín, hallamos la siguiente frase:

«Moratín está en Burdeos; hay que ir allá si queremos hablar con él». (Azorín, *Lecturas*: II, 650)

Imaginemos ahora que Azorín hubiera hecho el viaje a Burdeos y que luego hubiera dicho: «Cuando llegamos a Burdeos, Moratín no estaba ya allí». Los límites del lugar denotado por allá en la primera frase y por allí en esta última son los mismos. Tan indeterminado o determinado es Burdeos en una frase como en otra.

- 28 Le point de vue du locuteur peut aussi s'exprimer via une autre série, *acá* y *allá* :

Acá y *allá* denotan un lugar considerado por oposición a otro, concebido por relación a otro. A la oposición entre dos lugares puede añadirse la nota suplementaria de paso de uno a otro. Puesto que el cambio de ubicación se expresa a menudo por un verbo de movimiento, se comprende ahora la alta frecuencia de *acá* y *allá* con tal tipo de verbos. [...] Oposiciones de esta índole han sido constantes en nuestra cultura: *acá*, tierra de cristianos, *allá*, tierra de moros; *acá*, Europa, *allá*, América. Con frecuencia se ha opuesto el más *acá* del estrecho de Gibraltar al más *allá* (Berbería), el más *acá* al más *allá* de los Pirineos. Y de ahí se ha dado el salto a nociones más abstractas: *el más acá* (la vida), *el más allá* (lo que hay tras la muerte); *acá* (tierra), *allá* (cielo o infierno)²⁷.

- 29 Une seconde série est composée d'*allende* et *aquende*, qui sont employés comme adverbe ou préposition, et peuvent, à la différence des précédents, être utilisés au sein d'une coordination suivie du toponyme renvoyant au massif montagneux qui nous intéresse. En témoigne un exemple cité dans l'entrée AQUENDE du *Diccionario panhispánico de dudas* (2005) : « Todo era pura broma y farsa con la que quiso horripilar algún chusco a las autoridades de allende y aquende de los Pirineos (O.Armengol Aviraneta [Esp. 1994]) ».

- 30 En dehors de la coordination, *allende* est aussi une préposition simple²⁸ est plus souvent employé qu'*aquende* (un hispanophone évoque logiquement plus fréquemment son point de vue que celui des allophones du nord). Le DRAE (1791) donne deux variantes, *allend* et *allent*, celui de 1832 en mentionne une troisième, *allén*. Si les premières attestations lexicographiques envisagent la référence à la mer (*allende el mar* serait l'équivalent de *ultramar*), il faut attendre le dictionnaire de Castro y Rossi de 1852 pour que la montagne soit envisagée comme référence à l'adverbe²⁹. Quant au dictionnaire de Pagés (1902-1931), une première attestation linguistique concerne les Pyrénées : « Manda el buen tono caminar allende / Los riscos del selvoso Pirineo ; / Á Lión, á Paris, á Lila, á Ostende. M. Bretón de Los Herreros »³⁰, même si le *Diccionario histórico de la lengua española* (1933-1936) fournit des attestations linguistiques qui ne laissent pas de doute sur le fait que la préposition a toujours été associée aux Pyrénées : « El rey don Sancho estava estonces *allend* los puertos de Roncesvalles » (Alphonse X le Sage) ; « Para forzar al rey de Mallorca á la cesión proyectada, el de Francia tenía como en rehenes á sus dos hijos mayores Jaime y Sancho, y ocupaba con las armas sus Estados de *allende* el Pirineo » (Jovellanos)³¹.

- 31 Bien avant que le concept de transfrontalier ait été théorisé, le sème de la traversée a été associé aux Pyrénées en tant que frontière entre deux mondes composant une mosaïque culturelle. Si nous avons brièvement envisagé des collocations, des

expressions présentant un degré de figement plus important nous semblent refléter le rôle du transfrontalier comme ferment de l'histoire des cultures franco-espagnoles.

1.5. Le sens métaphorique dans quelques lexies de la terminologie frontalière

- 32 Il semblerait que les métaphores permettant de désigner géographiquement les Pyrénées soient bien plus nombreuses en espagnol qu'en français. Dans tous les cas, la métaphore tend à s'affaiblir car elle pallie des manques d'un point de vue lexicologique. Sa transformation en catachrèse est donc consommée. Nous citerons une série de substantifs qui appartiennent au registre courant, *raya*³², *falda*³³, *franja*³⁴, qui permettent de former une lexie³⁵ lorsque *de los Pirineos/del Pirineo* les suit. Ces termes ne connaissent pas d'équivalent en français car la métaphore vestimentaire qu'ils renferment n'est pas venue grossir le vocabulaire de la montagne dans cette langue. En revanche, le français connaissait une autre métaphore issue du monde alpin, le *piémont* (un mot composé signifiant « le pied du mont »). Si l'adjectif *prepirineo* est le terme forgé en espagnol, le calque de *piémont* a donné le substantif *pie demonte* et l'adjectif *pie demontano* : le premier a son entrée dans le DRAE (qui donne *falda* comme synonyme) à la différence du second. Mais leur fréquence est rare et il apparaît que l'influence mutuelle des deux langues soit limitée : chaque langue maintient son réseau métaphorique selon sa cohérence propre, car il s'agit bien de systèmes propres.
- 33 En effet, le vocabulaire peut évoluer selon les besoins d'une culture à un moment donné. Par exemple, la *franja fronteriza norte y sur* fait maintenant référence aux deux espaces de part et d'autre de la frontière mexicaine (nous n'avions pas encore évoqué les variations diatopiques, du fait de notre ancrage géographique)³⁶. Dans des temps antérieurs à la création des états-nations, un continuum linguistique et culturel a pu s'ancrer de part et d'autre de la frontière pyrénéenne car l'axe géographique signifiant n'était pas la frontière selon son tracé actuel mais l'axe constitué par chaque vallée. De fait, *puerto* désigne en espagnol le *port* mais aussi le *col* : le contexte permet bien sûr de savoir de quel élément géographique il s'agit. Mais les lexies *puerto de mar* et *puerto de montaña* étaient toutefois employées pour désambiguïser le substantif. La toponymie pyrénéenne française conserve des vestiges qui viennent de la langue espagnole (Saint Jean-Pied-de-Port, Somport, Pourtalet, etc.)³⁷.
- 34 Les mots de la frontière pyrénéenne se sont développés au fil des époques selon les potentialités morphologiques de chaque langue. Celles-ci sont généralement semblables si l'on observe le choix des éléments formants pour la néologie lexicale. En espagnol, la richesse des déictiques pour désigner l'envers et l'endroit des Pyrénées est à remarquer, ainsi que le sens métaphorique du lexique pyrénéen. Si nous avons analysé en priorité des lexies simples, nous observerons des unités phraséologiques plus construites (sentence, proverbe ou lexie complexe) et nous poserons la question de leur transposition possible dans l'autre langue d'un point de vue traductologique.

2. La frontière à l'origine des expressions renvoyant aux cultures franco-espagnoles

35 Si dans un premier temps, nous avons exploré les potentialités lexicales du transfrontalier par le truchement des lexiques de spécialité des domaines géographique, historique, politique, institutionnel voire linguistique, nous envisagerons à présent le transfrontalier pyrénéen en tant que prétexte à la création d'expressions figées : une sentence forgée par Pascal (et qui exploite l'opposition *au-delà/en deçà* étudiée dans la partie précédente), des lexies complexes (*de France et de Navarre* en français) et des idiomatismes³⁸ et proverbes en espagnol. Nous évaluerons ainsi le rôle joué par la culture transfrontalière en contrepoint de phénomènes qui se situent davantage à l'échelle binationale.

2.1. Les expressions de la frontière pyrénéenne en français

36 L'idée que, de manière générale, les Français ont toujours été bien moins tournés vers les Pyrénées que leurs voisins n'est pas nouvelle. Paris en était bien plus éloigné que Madrid, et les Français regardaient souvent vers d'autres horizons. Bien sûr, la dynamique entre transfrontaliers de part et d'autre des Pyrénées a parfois pu se différencier de la mentalité à l'échelle nationale. Une vogue ibérique a vu le jour à la Renaissance, elle a perduré pendant le Grand Siècle (c'était l'époque de la franche inimitié entre les deux pays) et a connu quelques nouvelles manifestations au XIX^e siècle. Cette vogue est relative car elle s'insérait dans une vogue plus large, qui concernait les territoires du sud de l'Europe (l'Italie en tête, et sans oublier le Portugal). Les traces pérennes de cet engouement relatif se limitent, dans la langue française, à la traduction d'ouvrages, souvent littéraires, et à quelques emprunts à l'espagnol de termes de civilisation qui révèlent tout autant la rivalité qui a existé entre les deux pays à l'époque moderne et pour lesquels la culture transfrontalière n'a pas joué de rôle. En revanche, deux expressions méritent que l'on s'y penche : la première est une sentence d'origine littéraire, philosophique et religieuse, issue des *Pensées* de Pascal, elle-même une reformulation d'une phrase tirée des *Essais* de Montaigne ; la seconde est une lexie complexe qui puise ses origines dans l'histoire institutionnelle de la France.

37 *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* : on peut qualifier cette phrase d'autonome³⁹ et on y verra plutôt une sentence qu'un proverbe, car sémantiquement son degré d'autonomie dans le discours est moins important que celui du proverbe⁴⁰. Un autre argument vise à rappeler le caractère érudit et écrit de la sentence, alors que la tradition populaire des proverbes s'en distingue absolument⁴¹ : justement, cet exemple est la réécriture d'un texte philosophique sur les différences d'opinion entre les peuples. Enfin, le caractère prescriptif des proverbes (ils renferment une leçon) est absent dans cet énoncé, où la modalité aléthique (ce qui existe et qui est vrai) caractéristique des sentences est patente⁴².

38 Jean-Claude Arnould a retracé l'importance des Pyrénées dans le discours scientifique de l'époque de Pascal afin d'analyser sa réécriture d'un extrait de l'*Apologie de Raymond Sebond* des *Essais* de Montaigne : « Quelle bonté est-ce que je voyois hier en credit, et demain plus, et que le trajet d'une riviere fait crime ? Quelle vérité que ces montaignes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au delà ? »⁴³. La réécriture est patente si l'on compare ces deux phrases avec la réécriture de Pascal : « Plaisante justice qu'une

rivière borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà »⁴⁴. À la différence d'une autre phrase des *Pensées* de Pascal qui est entrée dans le répertoire des proverbes français⁴⁵, cette sentence n'a pas subi de modification, et elle est connue et usitée sous cette forme.

- 39 Comment justifier la référence de Pascal aux Pyrénées et, plus précisément, est-ce que le concept de transfrontalier a pu la motiver ? Jean-Claude Arnould montre que la production scientifique fournit la documentation nécessaire à Pascal dans le cadre d'une connaissance livresque des Pyrénées⁴⁶. Puis, il émet une « hypothèse historique », celle de la mode hispanique que nous évoquions précédemment et qui prend son essor dès le règne de François I^{er} et culmine avec le *Traité des Pyrénées*, en 1659⁴⁷. En effet, cet accord fondateur de la relation diplomatique franco-espagnole est le produit de longues négociations qui eurent lieu à partir de 1656 entre les ambassadeurs français et espagnols. Il convient de dater l'écriture des fragments qui ont donné lieu à l'œuvre posthume connue sous le titre des *Pensées* par rapport à cet événement historique. Les deux événements sont à peu près concomitants : concernant la rédaction et le tri des papiers en liasses, Michel Le Guern évoque les années 1655 à 1662 (date de la mort de l'auteur)⁴⁸. En plus de l'argument historique (lié au contexte intellectuel mais aussi politique de la France), nous avancerons quant à nous un argument lié à la frontière : il nous semble que, du point de vue de Pascal, Montaigne était connecté au monde pyrénéen ; ainsi Pascal aura-t-il aussi voulu rendre hommage à Montaigne en reprenant un symbole culturel cher à ce Gascon. D'ailleurs, le substantif *gascons* est barré dans le manuscrit original du fragment d'où est tiré la sentence que nous étudions : il se situe plusieurs phrases auparavant, dans une énumération qui rassemble les Allemands et les Indiens (ce second substantif étant également barré), alors que le caractère invariant de la justice est évoqué⁴⁹. Enfin, Jean-Claude Arnould explique pourquoi les Pyrénées sont érigées en symbole de la frontière en tant qu'interface ou réalité duelle⁵⁰ en soutenant que les trois auteurs qui ont filé la métaphore des différences de perception de la justice entre les peuples ont choisi des référents culturels à consonance toute personnelle.
- 40 Quant à nous, nous irons encore plus loin en mettant en évidence que Pascal rend un hommage appuyé à Montaigne dans ce texte et qu'à ce titre il reprend les culturèmes qu'il attribue au Gascon. Dans la tradition de la *translatio studii* qui défend la circulation des savoirs entre les peuples, les Pyrénées deviennent une nouvelle interface de diffusion du savoir : en effet, Montaigne, le Gascon, tient son savoir de Raymond Sebond, qui vient quant à lui de l'autre côté des Pyrénées, et dont il fait l'apologie après avoir traduit son grand œuvre. De fait, la vie de Raimundo Sabunde, ce savant du xv^e siècle qui est né à Barcelone et a enseigné à l'université de Toulouse, illustre à elle seule que la frontière pyrénéenne n'a pas été perçue comme une barrière à la diffusion du savoir.
- 41 L'univers transfrontalier motive donc sémantiquement la sentence de Pascal d'un point de vue génétique. Par ailleurs, force est de constater la vitalité de cette expression aujourd'hui encore, celle-ci étant bien plus importante que celle de parémies équivalentes du point de vue du sens, mais plus synthétiques (*À chacun sa vérité*, ou le proverbe séfarade *Vérité pour toi, mensonge pour moi*⁵¹). De fait, nombre d'articles de presse utilisent la sentence de Pascal dans le domaine des relations internationales, voire bilatérales entre France et Espagne, en renvoyant ainsi au sens propre de la sentence⁵². La vitalité des proverbes et des sentences dans la langue actuelle peut

notamment être mesurée par une capacité à être réécrits. Sur le modèle de ce que Wolfgang Mieder a appelé un anti-proverbe⁵³, nous pourrions considérer que « Vérité au-delà du Rhin, erreur en-deçà ? », que l'on trouve à la fin d'un article de presse d'Anne Sinclair dont le titre est justement la sentence de Pascal⁵⁴, constitue une anti-sentence. Cette réécriture met en avant que pour les Français d'hier et d'aujourd'hui, le 'couple franco-allemand' est bien plus significatif du point de vue des relations transfrontalières de la France que la relation franco-espagnole.

- 42 Concernant la sentence pascalienne, nous répondrons à une dernière question : a-t-elle traversé les Pyrénées par le truchement de la traduction ? L'influence française très marquée en Espagne à partir du XVIII^e siècle a favorisé la diffusion de cette sentence traduite sous la forme *Verdad aquende los Pirineos, error allende*. On la trouve dans tout type de publication (article de presse, ouvrage scientifique⁵⁵...), sans qu'une mention ne renvoie explicitement à Pascal. La référence aux Pyrénées est supprimée, mais il est probable qu'elle demeure implicite pour nombre de lecteurs qui auront perçu son origine française : *Verdad aquende, error allende*⁵⁶. La sentence peut être remotivée par le biais du remodellement afin de l'adapter au nouveau point de vue. De fait, la presse espagnole du XIX^e siècle⁵⁷ regorge de mentions de l'anti-sentence pro-espagnole inspirée de la sentence pascalienne : l'inversion de l'ordre des adverbes témoigne du phénomène universel qui veut que l'erreur soit toujours le fait d'autrui. Cette expression a connu et connaît encore une grande vitalité, en français comme en espagnol, même si son emploi semble aujourd'hui plus rare.
- 43 Quant à la lexie complexe *de France et de Navarre*, l'absence de dimension internationale qui préside au contexte de sa création justifie l'impossibilité d'exportation outre-Pyrénées de cet idiomatisme dont l'emploi semble par ailleurs régresser en français en ce début de XXI^e siècle⁵⁸. En effet, le titre de « roi de France et de Navarre » a été porté par les souverains français de l'avènement d'Henri IV (1589) à la fin de la monarchie (1830). Le fait que les toponymes *Navarre* en français et *Navarra* en espagnol ne fassent pas référence au même territoire à partir de l'annexion de la Navarre « espagnole » (1512) expliquent aussi le caractère définitivement national de ce terme dans chacune des deux langues. Pourtant, en français, il est probable que le caractère périphérique de la Navarre par rapport à Paris ait motivé un sémantisme qui ne renvoyait pas à la dimension pyrénéenne ou transfrontalière, mais bien à l'idée d'éloignement d'un territoire français par rapport au centre du pouvoir. On pourrait comparer le sens de cet idiomatisme avec la lexie complexe *urbi et orbi* devenue également idiomatique dès le XIX^e siècle en signifiant « partout ».
- 44 Aussi, les deux expressions étudiées montrent que la mentalité française qui les ont forgées à l'aube de la modernité était généralement bien éloignée du transfrontalier. Pourtant, la première est de ce point de vue paradoxale puisqu'il nous semble qu'elle renvoie implicitement à l'univers transfrontalier pyrénéen et au continuum culturel qui y existait au Moyen Âge. La seconde renferme également un paradoxe : si Navarre est un terme par nature prédisposé à incarner l'univers transfrontalier, la lexie française est simplement intraduisible⁵⁹ en espagnol puisque *Navarra* est un autre concept que *Navarre*.
- 45 Si le français compte finalement peu d'expressions qui renvoient au monde pyrénéen et transfrontalier, il n'en va pas de même en espagnol : au-delà des parémies faisant référence au monde transfrontalier, certains termes intraduisibles en français témoignent de la prégnance de la culture française dans la langue espagnole.

2.2. Les expressions de la frontière pyrénéenne en espagnol

- 46 Nous l'avons d'ores et déjà suggéré : la frontière pyrénéenne constitue une entité bien plus présente dans les mentalités des Espagnols, et ce, de tout temps, que dans les mentalités des Français. On peut se référer, pour essayer de percer ce mystère, au prestige des voisins du nord, qui ne portaient pas les stigmates de la Reconquête, d'où venaient la dynastie des Bourbons et les Maisons de Bourgogne et de Savoie, qui ont donné deux fugaces souverains ibériques (Philippe le Beau et Amédée I^{er}). On peut aussi invoquer les sentiments négatifs envers Napoléon l'envahisseur, avec la création de l'archétype du *gabacho*, ce soldat étranger venu d'outre-Pyrénées. Cet imaginaire historique est resté particulièrement ancré dans la culture transfrontalière et certains lieux rappellent cette guerre : la ville de Saint-Sébastien (assiégée et dévastée par le feu en 1813) et son cimetière des Anglais, la bataille de Saint-Martial, la même année, livrée sur la colline qui surplombe l'île des Faisans, haut-lieu de la relation franco-espagnole s'il en est.
- 47 Parallèlement, l'Espagnol *afrancesado* n'avait de cesse d'imiter la culture française, au point de trahir sa nation : ce groupe de quelques milliers de personnes qui avait appuyé politiquement la francisation de l'Espagne pour des raisons culturelles, linguistiques et philosophiques fondées sur l'importation de l'illustration constituera le premier contingent d'exilés politiques vers la France. Le goût pour la langue française devient alors suspect. L'idée d'expurger la langue castillane des gallicismes qui y pénètrent devient de plus en plus prégnante dans les réflexions métalinguistiques, tant des lexicographes que de nombre de lettrés⁶⁰. D'ailleurs, on serait bien en peine de trouver en français des dictionnaires d'hispanismes, qui seraient le pendant des dictionnaires de gallicismes existant en langue espagnole. Le plus important est celui de Rafael Maria Baralt (1855)⁶¹ et on citera aussi celui de Rafael Uribe Uribe (1887)⁶².
- 48 Aussi, des dérivés de *galicismo* apparaissent en espagnol qu'il nous serait malaisé de traduire puisqu'ils seraient coupés de la dimension culturelle qui les a faits naître : *galicista* (qui a la capacité d'être employé comme un nom ou comme un adjectif, d'être connoté péjorativement ou pas), *galiparla* (substantif qui désigne un langage marqué par l'influence de la langue française) ou encore *galicursi* (adjectif du registre familier qui caractérise le langage ou la personne qui l'emploie à connotation exclusivement péjorative, un ingénieux mot-valise). Plus récemment apparaît l'adjectif *galicado* (de *gálico* par dérivation suffixale).
- 49 Quant aux idiomatismes⁶³, ils reflètent à la fois l'attraction hispanique pour les modes françaises, suivies de près par l'apparition d'une connotation péjorative. En témoigne l'expression idiomatique *irse (marcharse o despedirse) a la francesa*⁶⁴. Certains proverbes rappellent les sentiments mêlés qu'inspirent les Français : « 1640 importancia Para darse importancia, dice que viene de Francia (Sbarbi) Cualidades engreimiento⁶⁵ ».
- 50 Si ces expressions sont probablement d'invention postérieure à l'avènement de la modernité, il n'en va pas de même pour certains proverbes, issus plus vraisemblablement de la culture transfrontalière : *El francés, hueso de tocino, y la mesonera, pan en el corpiño* serait un proverbe aragonais (où *tocino* désigne le porc) qui renverrait à la cupidité légendaire des Français⁶⁶. Une seule occurrence est connue, elle date des premières années du XVII^e siècle. Un autre proverbe s'est développé dans ce même creuset (culture transfrontalière, Aragon, haine du Français) : *al panchón no le*

*quitéis el jambón*⁶⁷. Toutefois, ces deux attestations linguistiques issues de la littérature aurisécularisée font figure d'hapax et il se peut que leur caractère local (la culture du piémont aragonais) et même dialectal (surtout quant au second) en ait limité l'extension dans la langue espagnole. Le substantif *panchón* est un hapax⁶⁸ qui pourrait être une déformation de *franchón*, et l'adjectif péjoratif et familier *franchute* a son entrée dans l'édition actuelle du DRAE et connaît une fréquence d'emploi plus élevée parmi les locuteurs transfrontaliers. Ces deux proverbes d'origine transfrontalière n'ont pas essaimé dans la langue espagnole : la francophobie s'est bien étendue sur le territoire, mais davantage pour des raisons de politique internationale que pour des traits de caractère attribuables aux Français (comme ici l'avarice).

- 51 Or, des proverbes semblent justement répondre à des circonstances historiques, liées de près ou de loin à la culture transfrontalière :

El francés no es de natura si no prende al que asegura. Escribe Tito Livio ser cosa familiar a los franceses quebrar la palabra, y compruébanlo muchas experiencias, y más la historia del Rey Francisco, que muchas veces la juró y siempre la quebró con España, con ser rey⁶⁹.

- 52 Aux fondements de la parole du roi de France se trouvent les circonstances de son emprisonnement outre-Bidassoa. Enfin, d'autres proverbes semblent davantage renvoyer à la tradition de la stigmatisation de son voisin et sont probablement plus anciens : *Cuando el francés duerme, el diablo le mece*⁷⁰ ; *A cada santo su padrenuestro ; pero a San Roque, ná más que medio; que para santo francés, bastante es*⁷¹.

- 53 Notre perspective est large en ce qui concerne le champ des parémies : en plus des anti-proverbes, nous citerons un énoncé en voie de proverbialisation. Le titre d'un film de Vicente Escribá (1973), *Lo verde empieza en los Pirineos*, permet de voir une facette plus récente de la relation franco-espagnole : la liberté de mœurs légendaire des Français (en l'occurrence des Françaises⁷²) suscitait l'intérêt d'Espagnols lors de la censure franquiste. Dans ce contexte, la frontière devient le lieu de l'évitement des lois nationales, un espace de liberté. Du point de vue de la forme, l'énoncé s'apparente à un proverbe mais le fait qu'il n'ait pas fait florès dans la langue, ailleurs que dans ce contexte, nous incite à ne pas lui accoler l'étiquette de proverbe. Quant à son sémantisme, il a le mérite de rappeler qu'une caractéristique pyrénéenne est la verdeur pour un Espagnol venant d'autres communautés autonomes que celles qui se situent à la frontière. Force est de constater que ce sème est contextuel et peut s'avérer absent de l'imaginaire français renvoyant aux Pyrénées. Bien sûr, la perception des Pyrénées du transfrontalier et de son compatriote qui ne l'est pas diffère, car le premier envisage le concept dans sa complexité, convoquant plusieurs images des Pyrénées, du piémont aux plus hauts sommets, alors que l'imagologie convoquée par le second est forcément plus pauvre.

- 54 Si la question du point de vue et de la nationalité du locuteur ont en partie guidé notre réflexion dans la première partie, il apparaît que la culture franco-espagnole dans ses expressions nationales ne recoupe pas la culture transfrontalière pour ce qui est des parémies. Ainsi, la traduction permet de diffuser une sentence comme celle de Pascal à l'échelle binationale, alors que les expressions espagnoles sont nombreuses mais leur emploi est plus confidentiel.

- 55 À l'issue de ce travail effectué dans une perspective linguistique comparée ou contrastive français-espagnol et traductologique, il apparaît que pour les deux langues, la néologie formelle actuelle s'enrichit par le biais de la dérivation préfixale, avant tout

grâce à l'élément formant *trans-* dans les deux langues et éventuellement par le biais de l'élément formant *outr-* en français. Quant aux expressions, elles sont bien plus nombreuses en espagnol qu'en français (quoique nous ayons choisi de nous centrer sur une sentence et une collocation dans cette seconde langue et ne prétendons donc pas à l'exhaustivité) : le voisin du nord était bien plus présent dans les esprits espagnols de tout temps que l'inverse. On a remarqué le caractère à la fois transfrontalier et universel de la sentence de Pascal du point de vue génétique et sémantique et sa remodelation et remotivation en espagnol d'un point de vue traductologique (on peut parler de localisation autant que de traduction dans ce cas).

- 56 Il serait sans doute productif de poursuivre les recherches sur les influences interlangues d'un point de vue sémantique, que cela concerne les substantifs ou les noms propres (toponymes) : la culture pyrénéenne, qu'elle soit venue nourrir le creuset des cultures franco-espagnoles ou pas, a indubitablement marqué de son sceau sa terminologie. En analysant les mots de la frontière pyrénéenne, il apparaît que certains phénomènes tout à la fois politiques, institutionnels, sociaux et historiques bien connus et qui font partie intégrante de la culture franco-espagnole d'hier et d'aujourd'hui peuvent être envisagés sous un jour nouveau. À l'inverse, la lexicographie reconnaît la catégorie géographique du transfrontalier en localisant l'origine de certains mots dans les cultures alpines⁷³ ou pyrénéennes⁷⁴. Elle rencontre ainsi la difficulté de spécifier le sens des transferts d'une langue à l'autre, puisque les cultures transfrontalières connaissent, par nature, des expressions dans plusieurs langues.

BIBLIOGRAPHIE

ÁLVAREZ GARCÍA, Manuel, « Contribución al estudio de los aragonesismos en las hablas de la Andalucía oriental », *Archivo de Filología Aragonesa*, n° 36-37 (1985), p. 377-386.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, DARBORD, Bernard, ODDO, Alexandra (éds.), *La Phrase autonome*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, DARBORD, Bernard, ODDO, Alexandra, *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, 2012.

ARGOYTI, Marcel, *Histoires de Hendaye de l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui*, Hendaye, Oroitza [livre électronique], 2016 [consulté le 19 février 2020] <URL : <https://www.oroitza-histoire-d-hendaye.fr/Histoire.qB.htm>>.

ARNOULD, Jean-Claude, « Érasme, Montaigne, Pascal et les cosmographes : les rivières et les monts comme bornes de la vérité et de la justice », Gisèle Carrière-Prignitz, Véronique Duché-Gavet, Yves Landerouin (coords.), *Les Pyrénées, une frontière ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 13-25.

AURREKOETXEA, Gotzon et VIDEGAIN, Xarles, « L'atlas linguistique du Pays Basque : cartographie et projet transfrontalier », Gisèle Carrière-Prignitz, Véronique Duché-Gavet, Yves Landerouin (coords.), *Les Pyrénées, une frontière ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 251-258.

- BALDO DE BRÉBISSE, Sabrina, GENTY, Stéphanie (dir.), *L'intraduisible. Les méandres de la traduction*, Arras, Artois Presses Université, 2019.
- BALLARD, Michel, *Le nom propre en traduction*, Gap, Ophrys, 2001.
- BÉGUELIN-ARGIMÓN, Victoria, *La geografía en los relatos de viajes castellanos del ocaso de la Edad Media. Análisis del discurso y léxico*, Hispania-Helvética, Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos, Lausanne, 2011.
- Biblioteca Ilustrada de Gaspar y Roig. Diccionario enciclopédico de la lengua española, con todas las voces, frases, refranes y locuciones usadas en España y las Américas Españolas*, t. II, Madrid, Imprenta y Librería de Gaspar y Roig, 1855.
- BUSSON-PRÉAU, Caroline, « La langue de l'Autre », Augustin Redondo (dir.), *Représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain (perspective synchrone)*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle, 1991, p. 233-239.
- CANELLADA, María Josefa, PALLARES, Berta, *Refranero español. Refranes, clasificación, significación y uso*, Madrid, Castalia, 2001.
- CANTERA ORTIZ DE URBINA, Jesús, *Diccionario Akal del Refranero sefardí*, Madrid, Akal, 2004.
- CASSIN, Barbara (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil, 2004.
- CASTRO Y ROSSI, Adolfo de, *Biblioteca Universal. Gran Diccionario de la Lengua Española*, t. I, Madrid, Oficinas y establecimiento tipográfico del Semanario Pintoresco y de La Ilustración, 1852.
- CORREAS, Gonzalo, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales (1627)*, Louis Combet (éd.), Bordeaux, Institut d'Études Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux, 1967, p. 95-96.
- COSTA, Joaquín, *Teoría del hecho jurídico, individual y social*, Madrid, Imprenta de la Revista de Legislación, 1880.
- DELPORTE, Marie-France, « Quand deux et deux font trois : le système espagnol des déictiques », Gabrielle Le Tallec-Lloret (dir.), *Vues et contrevues, Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 55-62.
- DELUZ, Christiane, *Le livre de Jehan de Mandeville. Une 'géographie' au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'Études Médiévales de l'Université Catholique de Louvain.
- Diario constitucional de Palma (1839)*, 11/1/1849, p. 2, p. 2, [consulté le 10/02/2020] <URL : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0004453409&search=&lang=fr>>.
- Diccionario de la lengua castellana en que se explica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza y calidad, con las frases o modos de hablar, los proverbios o rephranes, y otras cosas convenientes al uso de la lengua compuesto por la Real Academia Española*, Madrid, Del Hierro, 1739.
- Diccionario histórico de la lengua española*, Madrid, Hernando, 1933-1936.
- El Álbum ibero americano*, 14/9/1891, n° 10, p. 3 [consulté le 10/02/2020] <URL : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0003031082&search=&lang=fr>>.
- El Clamor público*, 30/12/1848, p. 3 [consulté le 10/02/2020] <URL : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0002676489&search=&lang=fr>>.
- El Menorquín : órgano republicano federal de la isla de Menorca* [en ligne], année 1, époque 2, n° 84, 9 novembre 1869, p. 2 [consulté le 10/02/2020]<URL : <https://prensahistorica.mcu.es/es/consulta.do>>.

- CAMPOS, Juan G., BARELLA, Ana, *Diccionario de refranes*, Madrid, Espasa, 1993.
- GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934.
- GARCÍA JIMÉNEZ, Inmaculada, « Sobre galicismos y 'zarramplines' en el *Diccionario* (1855) de Rafael María Baralt », Barbara Schäfer-Prieß et Roger Schöntag (éds.), *Seitenblicke auf die französische Sprachgeschichte*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 2016, p. 541-558.
- GARMENDIA, Vincent, *De Madrid al cielo : dictionnaire des expressions espagnoles avec toponyme et leur équivalent français*, Saint-Denis, Connaissances et savoirs, 2016.
- GRASS, Thierry, « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers », *Meta, Journal des traducteurs*, Presses de l'université de Montréal, vol. 51, n° 4 (2006), p. 660-670.
- HERREROS LOPETEGI, Susana, *Las Tierras navarras de Ultrapuertos (siglos XII-XVI)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1998.
- JOLY, Monique, « Afición de los extranjeros al vino y al jamón : nota sobre el sentido de una síntesis cervantina », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, n° 22-2 (1973), p. 321-328.
- Jornadas sobre las consecuencias económicas para España de la implantación del mercado interior europeo y la cohesión económica y social*, Madrid, Ministerio de Economía y Hacienda, 1987.
- JUNCEDA, Luis, *Diccionario de refranes, dichos y proverbios*, Madrid, Espasa, 2006.
- LACOUR, Claude, « L'identité de la Science régionale », Pierre-Henri Derycke (éd.), *Espace et dynamiques territoriales*, Paris, Economica, 1992, p. 13-39.
- LAFARGA, Francisco (éd.), *Imágenes de Francia en las letras hispánicas*, Barcelona, PPU, 1989.
- LAFOURCADE, Maïté, *La frontière des origines à nos jours*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1998.
- LÁZARO CARRETER, Fernando, *Las ideas lingüísticas en España durante el siglo XVIII*, Barcelona, Crítica, 1985.
- LE GUERN, Michel, « Le tri des papiers, le tri des arguments », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 127 (2002), 1, p. 41-54.
- MARCOS ÁLVAREZ, Fernando, *Diccionario básico de recursos expresivos*, Madrid, Palibrio, 2012.
- MARTINELL, Emma, « Posturas adoptadas ante los galicismos introducidos en el castellano en el siglo XVIII », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, n° 3 (1984), p. 101-128.
- MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino, *Historia de los heterodoxos españoles*, SÁNCHEZ REYES, Enrique (éd.), Madrid, CSIC, 1946-1948.
- MIEDER, Wolfgang, « Anti-proverb an intentionally changed (twisted, parodied) proverb with a new meaning », *Proverbs. A Handbook*, Westport CT, Greenwood Press, 2004.
- MOLHO, Maurice « Remarques sur le système des mots démonstratifs en espagnol et en français », *Les Langues Modernes* n° 62 (Mai-Juin 1968), p. 18-34.
- ODDO, Alexandra, « Spécificités des genres : proverbes et sentences castillans au Moyen Âge », *Aliento*, 8 (2016), p. 225-235.
- OYHARÇABAL, Benat, « La situation démolinguistique de la langue basque », Philippe Blanchet, Roland Breton et Harold Schiffman (éds.), *Les langues régionales de France : un état des lieux à la veille du XXI^e siècle*, Louvain, Peeters, 1999, p. 33-53.

- PAGÉS, Aniceto de, PÉREZ HERVÁS José, *Gran diccionario de la lengua castellana*, Barcelona, Fomento comercial del libro, 1925.
- PELLEN, René, « Les unités phraséologiques en espagnol : essai de typologie », Yves Macchi (dir.), *Panorama de la linguistique hispanique*, Lille, PU, 2000, p. 99-110.
- PIEL, Amélie, « *Aullí, aullá...* une histoire de jeu ? », *Bulletin hispanique*, n° 114-2 (2012), p. 799-822.
- PIEL, Amélie, *Les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval : étude synchronique*, Lille, ANRT P.U. Lille, 2005.
- PUY, Jean du, *La recherche et découverte des mines des montagnes Pyrénées, faite en l'an mil six cens par Jean de Malus*, Bordeaux, Simon Millanges, 1601.
- RAMÍREZ VAQUERO, Eloísa, « Un golpe revolucionario en Navarra : 13 de marzo de 1328 », François Foronda, Jean-Philippe Genet et, José Manuel Nieto Soria (éds.), *Coups d'État à la fin du Moyen Âge ? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*, Madrid, Casa de Velázquez, 2005, p. 403-432.
- RODRÍGUEZ MARÍN, Francisco, *Más de 21.000 refranes castellanos*, Madrid, Atlas, 2007.
- SALAS QUESADA, Pilar, *Galicismos léxicos y semánticos en el Diccionario de galicismos (1855) de Rafael María Baralt*, thèse de doctorat inédite soutenue en 2017 à l'Université Carlos III de Madrid.
- GARCÍA SECRETARÍA DE ECONOMÍA DEL GOBIERNO DE MÉXICO (21/05/2016), « Autorización para certificados de cupos de importación para la franja fronteriza norte y región fronteriza. (SE-06-016) » [en ligne], México [consulté le 19 janvier 2020]. <URL : <https://www.gob.mx/se/acciones-y-programas/franja-fronteriza-norte-y-region-fronteriza-cupos-de-importacion-de-productos-basicos-para-empresas-de-la-frontera>>.
- SABATIER, Patrick, « Vérité en deçà des Pyrénées », *Libération*, 19 février 2005 [consulté le 02/20/2020] <URL : https://www.liberation.fr/evenement/2005/02/19/verite-en-deca-des-pyrenees_510257/>.
- SERRANO, Florence, « ¿Qué conviene más exenplificar? L'argument d'autorité, la preuve par la vérité ou le savoir dans le *Triunfo de las donas* et la *Cadira de honor* de Juan Rodríguez del Padrón », *e-Spania*, 34 [en ligne] (octobre 2019) <URL : <https://journals.openedition.org/e-spania/32412>>.
- SERRANO, Florence, « Introduction. La langue d'Andanzas y viajes et sa traduction », *Pero Tafur, Aventures et voyages*, Jacques Paviot, Julia Roumier, Florence Serrano (éds. et trads.), Toulouse, PUM, 2022.
- SINCLAIR, Anne, « Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà » [en ligne], *HuffPost France*, (actualisé le 27/05/2013) [consulté le 10/02/2020] <URL : https://www.huffingtonpost.fr/anne-sinclair/situation-economique-espagne-allemande_b_3340092.html>.
- TERRADO PABLO, Xavier, « Sobre el valor de la alternancia /i-/-/á/ en los adverbios de lugar del español », *Sintagma*, 2 (1990), p. 45-54.
- THIBAUT, André, « Le traitement des gallicismes dans le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española », André Thibault (éd.), *Galicisme et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- TIERCHANT, Hélène et MARTY, Alain, *L'Aquitaine, 100 ans de cinéma*, Bordeaux, Horizon chimérique, 1991.
- TRUAN, Naomi, *Débats parlementaires sur l'Europe à l'Assemblée nationale (2002-2012)*, 2019, corpus ORTOLANG [consulté le 5 février 2020] <URL : <https://hdl.handle.net/11403/fr-parl/v1.1>>.

URIBE URIBE, Rafael, *Diccionario de galicismos, provincialismos y correcciones del lenguaje*, Medellín, Fondo Editorial Universidad Eafit, 2006.

VAXELAIRE, Jean-Louis, « La traduction des noms propres : une pratique en constante évolution », Olivier Bertrand et Dominique Lagorgette, (dirs.), *Études de corpus en diachronie et en synchronie. De la traduction à la variation*, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, 2009, p. 131-138.

VAXELAIRE, Jean-Louis, *Les noms propres – Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Champion, 2005.

NOTES

1. Je remercie les enseignants-chercheurs de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour leurs enseignements à ce sujet.
2. Nous ne prétendons pas les recenser tous de manière exhaustive.
3. GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934, p. 1385.
4. GAFFIOT, entrée PYRENE, ES, f., sous-entrée PYRENÆUS, A, UM. On observe sous la plume de César et Tite Live la même variation singulier/pluriel (*Pyrenæi montes/Pyrenæus saltus*). D'ailleurs, Tite Live emploie aussi l'adjectif substantivé seul au singulier *Pyrenæus*, que Gaffiot traduit « les monts Pyrénées », p. 1283.
5. *Biblioteca Ilustrada de Gaspar y Roig. Diccionario enciclopédico de la lengua española, con todas las voces, frases, refranes y locuciones usadas en España y las Américas Españolas*, t. II, Madrid, Imprenta y Librería de Gaspar y Roig, 1855.
6. Le *Diccionario enciclopédico Gaspar y Roig* consacre une entrée à l'adjectif rare PIRINÁCEO.
7. Toutes les attestations de *Pirineos* (dont de nombreuses collocations) dans un ouvrage collectif sur la question en témoignent, le sème étant explicite ou implicite lorsqu'un des côtés est évoqué : « cruza la frontera de los Pirineos » (p. 85), « uno y otro lado de los Pirineos » (p. 113), « allende los Pirineos » (p. 138 & 452), « esta parte de los Pirineos » (p. 165), « ambos lados de los Pirineos » (p. 201 & 223), « las puertas de los Pirineos » (p. 209), « al través de los Pirineos » (p. 342), « tras los Pirineos » (p. 418), « más allá de los Pirineos » (p. 429), « atraviesa [...] los Pirineos » (p. 453), chez LAFARGA, Francisco (éd.), *Imágenes de Francia en las letras hispánicas*, Barcelona, PPU, 1989.
8. PELLEN, René, « Les unités phraséologiques en espagnol : essai de typologie », Yves Macchi (dir.), *Panorama de la linguistique hispanique*, Lille, PU, 2000, p. 99-110.
9. Si les historiens ont volontiers fait référence au terme de mentalité, les comparatistes ont souvent évoqué le concept d'image, notamment sous l'impulsion des travaux d'imagologie de Daniel-Henri Pageaux sur les échanges littéraires franco-espagnols.
10. Pour ce qui est de la vision du monde prémoderne, nous renvoyons à BÉGUELIN-ARGIMÓN, Victoria, *La geografía en los relatos de viajes castellanos del ocaso de la Edad Media. Análisis del discurso y léxico*, Hispania-Helvética, Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos, Lausanne, 2011.
11. Pour une analyse historique de cette évolution, consulter LAFOURCADE, Maïté, « La frontière franco-espagnole, lieu de conflits interétatiques et de collaboration interrégionale », dans LAFOURCADE, Maïté, *La frontière des origines à nos jours*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1998, p. 330-345.
12. Du point de vue des concordances mises en évidence par Ngram viewer de Google Livres pour le segment le transfrontalier jusqu'en 2009, on relève 7 emplois jusqu'en 1994, 13 occurrences entre 1995 et 2005 (caractérisées par plusieurs champs comme le tourisme, la culture et les sciences politiques), 6 occurrences en 2006 (avec un premier emploi qui concerne le continent

africain, ce qui montre que le concept s'adapte aux représentations d'autres continents en dehors du cadre qui le favorise, l'UE), 7 occurrences en 2007 et 8 occurrences en 2008.

Un premier emploi du substantif intervient en 1986 dans une publication des débats qui ont lieu au parlement canadien et qui concerne les transports entre le Canada et les États-Unis (« Notre préoccupation c'est le transfrontalier : Canada-U.S », *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Transport*, 1986, p. 184). *La Banque des mots* s'empare de la question dès 1990 (« Mais le transfrontalier, que signifie-t-il pour des thèmes aussi spatiaux et tangibles que la pollution, les décharges, les résidences secondaires, les populations ? », vol. 39-42, p. 81). Les occurrences du segment semblent liées à une localisation géographique : « Dix 'commandements' peuvent, à cette étape de la démarche être proposés, commandements qui concernent aussi bien le rural que l'ensemble de la prospective régionale et plus largement l'interrégional, le transfrontalier, l'international. », *Revue économique du Sud-Ouest*, vol. 38, n°1, p. 70 ; « le transfrontalier s'impose sous peine de susciter des connexions en saut-de-mouton entre les grands, ce que les nouvelles potentialités de localisation des entreprises favorisent, appuyées sur les réseaux de communication performants », *Revue géographique de l'Est*, vol. 31-32, 1991, p. 78 ; « L'interrégional peut être une solution, et, dans des régions comme l'Aquitaine, le transfrontalier » : TIERCHANT, Hélène et MARTY, Alain, *L'Aquitaine, 100 ans de cinéma*, Bordeaux, Horizon chimérique, 1991, p. 211. Dès ses premiers emplois, le segment tend vers une conceptualisation qui l'érige même en un des pivots d'une nouvelle science territoriale régionale au carrefour de plusieurs sciences sociales : « Tous ces arguments plaident pour une autre lecture du territoire : les annonces d'arc atlantique, d'axe méditerranéen, de quadrigue européen, de bassin parisien, d'arc jurassien... soulignent bien la nécessité d'analyser le transnational, le transfrontalier, le communautaire, voire même le transcontinental dans une perspective réorientée de la Science régionale. », LACOUR, Claude, « L'identité de la Science régionale », DERYCKE, Pierre-Henri (éd.), *Espace et dynamiques territoriales*, Paris, Economica, 1992, p. XX.

13. La première attestation en français soulève un problème économique concernant cette catégorie de personnes au Benelux : « problèmes des pensions pour les transfrontaliers », *Rapport du secrétaire sur l'activité du Conseil*, Union Économique du Benelux, 1988, p. 138. Dans la première attestation en espagnol, on observe que le substantif désigne un type particulier d'émigrant, en quelque sorte un émigrant quotidien : « La libre circulación de trabajadores supone el reconocimiento de la correspondencia de cualificaciones profesionales y, lógicamente puede tener gran importancia en los emigrantes, en todos los transfronterizos que están trabajando y viviendo en un país y trabajando en otro », *Jornadas sobre las consecuencias económicas para España de la implantación del mercado interior europeo y la cohesión económica y social*, Madrid, Ministerio de Economía y Hacienda, 1987, p. 72.

14. On relève 2 attestations de *transpyrénéen* dans Frantext (1879 et 1899) pour 20 attestations de *transpirenaico* (entre 1852 et 1957) et 3 attestations de *traspirenaico* dans le CREA.

15. On relève 10 attestations dans le CREA à partir du dernier quart du XX^e siècle. Il est possible que l'influence du français soit pour quelque chose dans cette fréquence croissante.

16. Dans ce lexème, il va sans dire que *puerto* désigne le « col de montagne » et non le « lieu du littoral où sont amarrés les bateaux ».

17. Dans le CORDE-CREA, 9 emplois sur 10 concernent la chaîne syntaxique N-prép^{de}-*ultrapuertos*. Un dernier emploi adverbial est attesté : « prueba clarísima de que las lucubraciones de los nuestros no eran tan despreciadas *ultrapuertos* », MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino, *Historia de los heterodoxos españoles*, Enrique Sánchez Reyes (éd.), Madrid, CSIC, 1946-1948, V, p. 82.

18. *Diccionario de la lengua castellana en que se explica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza y calidad, con las frases o modos de hablar, los proverbios o rephranes, y otras cosas convenientes al uso de la lengua compuesto por la Real Academia Española*, Madrid, Del Hierro, 1739, p. 386. À noter que cette attestation date vraisemblablement de la fin du XVII^e siècle (José de Moret meurt en 1687 et

Anales del Reino de Navarra paraissent en grande part de manière posthume entre 1684 et 1704). Ce terme est donc un des plus anciens de la terminologie évoquée.

19. HERREROS LOPETEGI, Susana, *Las Tierras navarras de Ultrapuertos (siglos XII-XVI)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1998 ; Eloísa Ramírez Vaquero utilise *ultrapirenaico* pour caractériser la noblesse de la couronne de Navarre des territoires francophones (à la suite des substantifs *realengo* et *señores*) ; elle utilise également la collocation *arco pirenaico*, RAMÍREZ VAQUERO, Eloísa, « Un golpe revolucionario en Navarra : 13 de marzo de 1328 », François Foronda, Jean-Philippe Genet et José Manuel Nieto Soria (éds.), *Coups d'État à la fin du Moyen Âge ? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*, Madrid, Casa de Velázquez, 2005, p. 403-432.

20. C'est aussi l'idée que défend Christiane Deluz au sujet d'un autre territoire : « La notion de frontière naturelle, réflexion de lettrés penchés sur livres et cartes, est encore largement concurrencée par la conscience, vécue, de l'appartenance à son 'droit' seigneur », DELUZ, Christiane, *Le livre de Jehan de Mandeville. Une 'géographie' au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'Études Médiévales de l'Université Catholique de Louvain, p. 173.

21. Dans le TLFi, une remarque signale la coexistence de la graphie *outremonts*.

22. Les espaces lorrains y sont bien représentés en revanche (*outre-Rhin, outre-Meuse*), de même que l'adjectif rare dérivé d'*outre-tombe, outre-tombal*.

23. Par exemple, en 2005, *outre-mer* et *outre-Manche* y sont attestés. TRUAN, Naomi, *Débats parlementaires sur l'Europe à l'Assemblée nationale (2002-2012)*, 2019, corpus ORTOLANG [consulté le 5 février 2020] <URL: <https://hdl.handle.net/11403/fr-parl/v1.1>>.

24. On en trouve de nombreuses attestations dans AURREKOETXEA, Gotzon et VIDEGAIN, Xarles, « L'atlas linguistique du Pays Basque : cartographie et projet transfrontalier », Gisèle Carrière-Prignitz, Véronique Duché-Gavet, Yves Landerouin (coords.), *Les Pyrénées, une frontière ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 251-258 ; OYHARÇABAL, Benat, « La situation démolinguistique de la langue basque », Philippe Blanchet, Roland Breton, Harold Schiffman (éds.), *Les langues régionales de France : un état des lieux à la veille du XXI^e siècle*, Louvain, Peeters, 1999, p. 33-53 ; pour les historiens locaux, par exemple ARGOTI, Marcel, *Histoires de Hendaye de l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui*, Hendaye, Oroitza, livre électronique, 2016 [consulté le 19 février 2020] <URL: <https://www.oroitza-histoire-d-hendaye.fr/Histoire.qB.htm>>.

25. Pour une analyse approfondie des déictiques dans une perspective synchronique, diachronique et contrastive, consulter : Amélie Piel, elle oppose la conception endotopique/exotopique : PIEL, Amélie, « *Acullí, acullá... une histoire de jeu ?* », *Bulletin hispanique*, n° 114-2 (2012), p. 799-822. Consulter aussi PIEL, Amélie, *Les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval : étude synchronique*, Lille, ANRT P.U. Lille, 2005 ; DELPORT, Marie-France, « Quand deux et deux font trois : le système espagnol des déictiques », Gabrielle Le Tallec-Lloret (dir.), *Vues et contrevues, Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 55-62 ; MOLHO, Maurice « Remarques sur le système des mots démonstratifs en espagnol et en français », *Les Langues Modernes* n° 62 (Mai-Juin 1968), p. 18-34.

26. TERRADO PABLO, Xavier, « Sobre el valor de la alternancia /í/-/á/ en los adverbios de lugar del español », *Sintagma*, 2 (1990), p. 45-54, p. 47-48.

27. *Ibid.*, p. 51. Pour une analyse historique, consulter aussi du même auteur, « Sobre la forma de contenido de los adverbios de lugar. Cuestiones de diacronía », *Sintagma*, 2, 1990, p. 55-66.

28. En effet, la locution prépositionnelle dont le second élément est *de* tend à disparaître, quoique son emploi revête éventuellement une fonction diacritique afin de distinguer les emplois prépositionnels des adverbiaux.

29. CASTRO Y ROSSI, Adolfo de, *Biblioteca Universal. Gran Diccionario de la Lengua Española*, t. I, Madrid, Oficinas y establecimiento tipográfico del Semanario Pintoresco y de La Ilustración, 1852.

30. PAGÉS, Aniceto de, PÉREZ HERVÁS José, *Gran diccionario de la lengua castellana*, Barcelona, Fomento comercial del libro, 1925, p. 352, 2.

31. *Diccionario histórico de la lengua española*, Madrid, Hernando, 1933-1936, p. 510, 1.
32. Il s'agit du sens 5 de l'entrée RAYA du DRAE : « f. Término, confín o límite de una nación, provincia, región o distrito ». Le terme correspond donc à une frontière au sens large.
33. Il s'agit du sens 8 de l'entrée FALDA du DRAE : « f. Parte baja de un monte o una sierra ». Ce terme ne concerne donc que le lexique de la montagne.
34. Dans l'entrée FRANJA du DRAE, aucun sens ne renvoie à cette spécialisation du substantif dans le domaine transfrontalier : « 1. f. Fragmento largo y estrecho de una cosa. 2. f. Tira alargada y estrecha de tejido u otro material que sirve para adornar. 3. f. banda (|| intervalo) ».
35. PELLEN, René, art. cit.
36. Ce concept est défini juridiquement et institutionnellement par les autorités mexicaines : « La franja fronteriza norte, al territorio comprendido entre la línea divisoria internacional del norte del país y la línea paralela a una distancia de 20 kilómetros hacia el interior del país, en el tramo comprendido entre el límite de la región parcial del Estado de Sonora y el Golfo de México, así el municipio fronterizo de Cananea, Sonora; Franja Fronteriza sur colindante con Guatemala, a la zona comprendida por el territorio de 20 kilómetros paralelo a la línea divisoria internacional del sur del país, en el tramo comprendido entre el municipio Unión Juárez y la desembocadura del río Suchiate en el Océano Pacífico, dentro del cual se encuentra el municipio de Tapachula, Chiapas, con los límites que geográficamente le corresponden; La Región Fronteriza, a los Estados de Baja California, Baja California Sur, Quintana Roo, la región parcial del Estado de Sonora, la franja fronteriza sur colindante con Guatemala y los municipios de Caborca, Sonora; Comitán de Domínguez, Chiapas; Salina Cruz, Oaxaca y Tenosique, Tabasco », SECRETARÍA DE ECONOMÍA DEL GOBIERNO DE MÉXICO (21/05/2016), « Autorización para certificados de cupos de importación para la franja fronteriza norte y región fronteriza. (SE-06-016) » [en ligne], México [consulté le le 19 janvier 2020]. <URL : <https://www.gob.mx/se/acciones-y-programas/franja-fronteriza-norte-y-region-fronteriza-cupos-de-importacion-de-productos-basicos-para-empresas-de-la-frontera>>.
37. Sur les influences interlangues dans la traduction des toponymes, consulter BALLARD, Michel, *Le nom propre en traduction*, Gap, Ophrys, 2001 ; GRASS, Thierry, « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers », *Meta, Journal des traducteurs*, Presses de l'université de Montréal, vol. 51, n° 4 (2006), p. 660-670 ; VAXELAIRE, Jean-Louis, « La traduction des noms propres : une pratique en constante évolution », Olivier Bertrand et Dominique Laforgette (dir.), *Études de corpus en diachronie et en synchronie. De la traduction à la variation*, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie, 2009, p. 131-138 ; et pour les équivalences entre langues romanes, SERRANO, Florence, « Introduction. La langue d'Andanzas y viajes et sa traduction », *Pero Tafur, Aventures et voyages*, Jacques Paviot, Julia Roumier, Florence Serrano (éds. et trads.), Toulouse, PUM, 2022 ; et de manière plus générale, VAXELAIRE, Jean-Louis, *Les noms propres - Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Champion, 2005.
38. Nous préférons ce substantif de création récente dans la terminologie linguistique à celui d'*idiotisme* (qui nous semble lié à des présupposés philosophiques et culturels autres que l'appellation d'ordre morphosyntaxique que nous privilégions). Même si *idiotisme* n'est pas recensé dans le TLFi (pas plus qu'*idiotismo* dans le DRAE), son emploi semble s'imposer peu à peu dans les publications des linguistes francophones et hispanophones au détriment d'*expression idiomatique*. On le doit sans doute au développement des études descriptives et taxinomiques concernant le figement. Citons par exemple l'entrée IDIOMATISME, IDIOMATIQUE dans un index, in *La linguistique*, Paris, PUF, 1995, vol. II, fascicule 1, p. 66 ; l'entrée IDIOMATISMO est suivie de deux termes parasyonymes ou proches, *fratismo* et *modismo*, in MARCOS ÁLVAREZ, Fernando, *Diccionario básico de recursos expresivos*, Madrid, Palibrio, 2012, entrée IDIOMATISMO.
39. ANSCOMBRE, Jean-Claude, DARBORD, Bernard, ODDO, Alexandra (éds.), *La Phrase autonome*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 181-201.

40. ODDO, Alexandra, « Spécificités des genres : proverbes et sentences castillans au Moyen Âge », *Aliento*, n° 8 (2016), p. 225-235.
41. *Id.*, de même, ANSCOMBRE, Jean-Claude, DARBORD, Bernard, ODDO, Alexandra, *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, 2012.
42. De ce point de vue, on peut opposer le discours sapientiel et le discours sentencieux : SERRANO, Florence, « ¿Qué conviene más exenplificar? L'argument d'autorité, la preuve par la vérité ou le savoir dans le *Triunfo de las donas* et la *Cadira de honor* de Juan Rodríguez del Padrón », *e-Spania*, 34 [en ligne] (octobre 2019) <URL : <https://journals.openedition.org/e-spania/32412>>. DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.32412>.
43. Cité par ARNOULD, Jean-Claude, « Érasme, Montaigne, Pascal et les cosmographes : les rivières et les monts comme bornes de la vérité et de la justice », Gisèle Carrière-Prignitz, Véronique Duché-Gavet, Yves Landerouin (coords.), *Les Pyrénées, une frontière ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 25. Nous conservons en gras les termes que l'auteur de l'article sélectionne comme ceux ayant été « récrits par Pascal », p. 24.
44. *Ibid.*, p. 17.
45. La citation « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » a été modifiée pour des raisons rythmiques en « Le cœur a ses raisons que la raison ignore ». En effet, la version parémique est constituée de deux hémistiches qui en font un alexandrin.
46. J.-C. Arnould mentionne notamment « le premier texte en français authentiquement pyrénéiste » : PUY, Jean du, *La recherche et découverte des mines des montagnes Pyrenées, faite en l'an mil six cens par Jean de Malus...*, Bordeaux, Simon Millanges, 1601, *ibid.*, p. 23.
47. *Ibid.*, p. 18.
48. LE GUERN, Michel, « Le tri des papiers, le tri des arguments », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 127, n° 1 (2002), p. 41-54.
49. Consulter le site de l'édition électronique des *Pensées* de Blaise Pascal de Gilles Proust et Dominique Descotes, en collaboration avec le PRES Clermont Université et le CNRS (2011) [consulté le 9 février 2020]<URL : <http://www.penseesdepascal.fr/Misere/Misere9-savante.php?r1=Référence&r2=Pyrénées>>.
50. « La variante 'Pyrénées' que Pascal apporte à sa formulation de la frontière est donc le fruit d'un long travail d'agglomération et de sédimentation de l'imaginaire qui justifie pleinement ce choix nouveau. Les Pyrénées n'interviennent pas de manière gratuite dans sa méditation sur la justice, pas plus que les éléments du paysage choisis respectivement par Érasme et Montaigne, mais l'expression propre à chacun traduit la spécificité de sa pensée. La ligne de partage que représentaient les montagnes acquiert avec ces nouvelles Pyrénées une consistance, et de point aveugle celles-ci deviennent lieu de vie et richesse du royaume ; à la faveur de l'entreprise de valorisation que nous avons tenté de mettre à jour, elles ne vont donc plus simplement illustrer, ni même symboliser l'idée de séparation, mais agir comme un véritable emblème de la pensée, sémantiquement substantiel : le terme Pyrénées se fait image complexe, proclamant la simple vérité qui veut que l'en deçà contredise l'au-delà, et supportant simultanément un abondant discours métaphorique qui permet de penser la limite autrement que comme une simple fracture en dépassant l'univocité de l'opposition entre l'envers et l'endroit », *ibid.*, p. 23-24.
51. « 4259. Vedrâ para ti, mentira para mí (S. 2355) », CANTERA ORTIZ DE URBINA, Jesús, *Diccionario Akal del Refranero sefardí*, Madrid, Akal, 2004, p. 364.
52. « Cette Constitution [européenne] consolide une Union qui est depuis un demi-siècle le meilleur garant de paix, de démocratie et de prospérité du continent. Elle en démocratise et rationalise (un peu) les institutions. Elle intègre le social comme un des piliers de l'économie de marché 'made in Europe'. Elle est enfin l'occasion de mener, même de manière embryonnaire, un débat politique transeuropéen. C'est assez pour vouloir faire mentir la "vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà" de Pascal. Et qu'au sí espagnol réponde l'écho d'un oui français. »,

SABATIER, Patrick, « Vérité en deçà des Pyrénées », *Libération*, 19 février 2005 [consulté le 02/20/2020] <URL : https://www.liberation.fr/evenement/2005/02/19/verite-en-deca-des-pyrenees_510257/>.

53. MIEDER, Wolfgang, « Anti-proverb an intentionally changed (twisted, parodied) proverb with a new meaning », *Proverbs. A Handbook*, Westport CT, Greenwood Press, 2004, p. 281.

54. SINCLAIR, Anne, « Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà », *HuffPost France* (actualisé le 27/05/2013)n [consulté le 10/02/2020] <URL : https://www.huffingtonpost.fr/anne-sinclair/situation-economique-espagne-allemande_b_3340092.html>.

55. Par exemple, cet ouvrage de droit qui en plus de reprendre la lettre de la sentence développe l'esprit de la thèse défendue par Montaigne puis Pascal et illustre la prégnance de la langue et la culture françaises dans la production scientifique espagnole : « Se domicilian *bona fide* –real ó supuesta– dos esposos españoles ó italianos en Escocia ó en Massachussets: al cabo de algún tiempo, instan el divorcio *quoad vinculum* con justa causa, y los tribunales lo conceden: en su patria, la ley les negaba el ejercicio de ese derecho natural. ¿Qué significa esto? Lo que es verdad al otro lado del Atlántico, ¿es error en Europa? Un español que accidentalmente reside en Francia, redacta su última voluntad en forma de testamento ológrafo, y ese testamento causa en España los mismos efectos que si hubiera de ejecutarse en Francia: si el testador lo hubiese otorgado en el lugar de su naturaleza, ese testamento sería nulo: por clara y patente que estuviese la manifestación de su voluntad, la ley hubiera cerrado los ojos negándose á mirar. ¿Verdad allen de [sic] los Pirineos, error aquende? Dos esposos castellanos pueden ordenar sus capitulaciones matrimoniales en Aragón en la forma libérrima que consiente el generoso fuero de aquel país, sin que la ley castellana les obligue más que en lo tocante á los muebles sitios en alguno de los territorios donde impera. ¿Es el Ebro línea divisoria entre la verdad y el error? Una familia oriunda de Albuquerque ó de Jerez de la Frontera, de Laredo ó Ampuero, posee bienes en una de estas poblaciones y además en Madrid: respecto de aquellos rige la ley de la comunidad universal ó fuero de bailío, si no lo *derogan* en el pacto; respecto de éstos, no, aunque lo hayan estipulado. ¿Qué significa tanto absurdo, sino la ausencia de un régimen liberal, pues si la libertad les asistiese, las legislaciones progresarían al unisón, expresando en ellas todos los pueblos la originalidad de su carácter y de su espíritu, pero sin negar la unidad fundamental del derecho humano? », COSTA, Joaquín, *Teoría del hecho jurídico, individual y social*, Madrid, Imprenta de la Revista de Legislación, 1880, p. 124. Nous soulignons par le recours à l'italique les questions rhétoriques où l'auteur reprend et glose la sentence de Pascal au regard des lois espagnoles.

56. *El Menorquín: órgano republicano federal de la isla de Menorca*, année 1, époque 2, n°84, 9 novembre 1869, p.2 [consulté le 10/02/2020] <URL : <https://prensahistorica.mcu.es/es/consulta.do>>.

57. « Verdad allende, es error aquende », *El Clamor público*, 30/12/1848, p. 3, [consulté le 10/02/2020] <URL : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0002676489&search=&lang=fr>>; « lo que es verdad allende, es error aquende », *Diario constitucional de Palma (1839)*, 11/01/1849, p.2 [consulté le 10/02/2020] <URL : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0004453409&search=&lang=fr>>; et enfin, une attestation qui témoigne de l'inversion des adverbes : « Verdad aquende los Pirineos, error allende », *El Álbum ibero americano*, 14/09/1891, n° 10, p.3 [consulté le 10/02/2020] <URL : <http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0003031082&search=&lang=fr>>.

58. Le TLFI propose 8 attestations linguistiques tirées de textes littéraires à la fois des XIX^e et XX^e siècles.

59. Sur les intraduisibles, on consultera avec profit cet ouvrage collectif, qui envisage notamment l'angle phraséologique et le figement : BALDO DE BRÉBISSON, Sabrina, GENTY, Stéphanie (dir.), *L'intraduisible. Les méandres de la traduction*, Arras, Artois Presses Université, 2019. Mais aussi, pour ce qui est du lexique, le dictionnaire qui est consacré aux intraduisibles de la philosophie

européenne : CASSIN, Barbara (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil, 2004.

60. MARTINELL, Emma, « Posturas adoptadas ante los galicismos introducidos en el castellano en el siglo XVIII », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, n°3 (1984), p. 101-128 ; LÁZARO CARRETER, Fernando, *Las ideas lingüísticas en España durante el siglo XVIII*, Barcelona, Crítica, 1985.

61. SALAS QUESADA, Pilar, *Galicismos léxicos y semánticos en el Diccionario de galicismos (1855) de Rafael María Baralt*, thèse de doctorat soutenue en 2017 à l'Université Carlos III de Madrid ; GARCÍA JIMÉNEZ, Inmaculada, « Sobre galicismos y 'zarramplines' en el *Diccionario (1855)* de Rafael María Baralt », Barbara Schäfer-Prieß et Roger Schöntag (éds.), *Seitenblicke auf die französische Sprachgeschichte*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 2016, p. 541-558 ; sur le prologue de Juan Eugenio Hartzenbusch à ce dictionnaire, consulter BUSSON-PRÉAU, Caroline, « La langue de l'Autre », Augustin Redondo (dir.), *Représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain (perspective synchronique)*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle, 1991, p. 233-239.

62. URIBE URIBE, Rafael, *Diccionario de galicismos, provincialismos y correcciones del lenguaje*, Medellín, Fondo Editorial Universidad Eafit, 2006.

63. Le répertoire le plus riche d'expressions (idiomatismes, sentences ou proverbes) faisant référence à la France et au Français se trouve dans GARMENDIA, Vincent, *De Madrid al cielo : dictionnaire des expressions espagnoles avec toponyme et leur équivalent français*, Saint-Denis, Connaissances et savoirs, 2016, p. 244-249. On peut les classer en plusieurs groupes : certains ne sont connotés ni positivement ni négativement et renvoient à l'ailleurs ; d'autres sont issus de l'inimitié franco-espagnole du début de la Modernité ; enfin, une catégorie d'idiomatismes transfrontaliers émerge, dont certains sont localisables de manière précise (un proverbe météorologique de La Rioja, *Francia levantada, tormenta frustrada*, *op. cit.*, p. 247, un proverbe épictétique sur la Cerdagne *Mitad de Francia, mitad de España, no hay otra tierra como la Cerdeña*, *op. cit.*, p. 248).

64. JUNCEDA, Luis, *Diccionario de refranes, dichos y proverbios*, Madrid, Espasa, 2006, p. 299. Cette locution verbale rappelle quelque peu l'expression idiomatique française *filer à l'anglaise* et qui montre que l'ennemi numéro un des uns n'est pas celui des autres.

65. CANELLADA, María Josefa, PALLARES, Berta, *Refranero español. Refranes, clasificación, significación y uso*, Madrid, Castalia, 2001, p. 204.

66. CAMPOS, Juan G., BARELLA, Ana, *Diccionario de refranes*, Madrid, Espasa, 1993, p. 158, n° 1584.

67. Au sujet de ces deux proverbes, consulter JOLY, Monique, « Afición de los extranjeros al vino y al jamón : nota sobre el sentido de una síntesis cervantina », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, n° 22-2 (1973), p. 321-328.

68. *Ibid.*, p. 326, note 15.

69. CORREAS, Gonzalo, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales (1627)*, COMBET, Louis (éd.), Bordeaux, Institut d'Études Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux, 1967, p. 95-96. Nous avons choisi de moderniser la graphie de la transcription. On retrouve cette francophobie dans la collocation qu'il cite *dezir franzias* (« dire des bêtises ») par le biais de la dérivation à partir du nom propre, *ibid.*, p. 660.

70. CANELLADA, María Josefa, PALLARES, Berta, *op. cit.*, p. 153.

71. RODRÍGUEZ MARÍN, Francisco, *Más de 21.000 refranes castellanos*, Madrid, Atlas, 2007, n° 81 : « Recogido en Segovia. De las burlillas que los españoles nos solemos permitir con nuestros buenos vecinos los franceses, a cambio de lo que ellos se saben, es también muestra esta redondilla de autor anónimo: San Luis rey de Francia es, / a quien Dios estimó en tanto, / que para que fuera santo, / le perdonó el ser francés ».

72. En témoignent des idiomatismes érotiques datés du Siècle d'Or comme *la dulce Francia* ou *llegar a Francia*, Vincent GARMENDIA, *op. cit.*, p. 246-247.

73. On citera à titre d'exemple l'entrée MORRENA dans la 23^e édition (2014) pour laquelle la remarque étymologique est « voz alpina », ce qui suscite la critique d'André Thibault : « Le DRAE se contente d'évoquer un vague mot « alpin » (ce qui, linguistiquement, pourrait renvoyer à un grand nombre de langues et de dialectes) », THIBAUT, André, « Le traitement des gallicismes dans le *Diccionario de la lengua española* de la *Real Academia Española* », André Thibault (éd.), *Gallicisme et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 122.

74. À titre d'exemple, « el DCECH, s.v. *segallo*, 'animal cabrío en el segundo año de su vida' lo considera voz pirenaica común al aragonés con el catalán, el gascón y el vasco, de origen incierto, quizá prerromano », ÁLVAREZ GARCÍA, Manuel, « Contribución al estudio de los aragonesismos en las hablas de la Andalucía oriental », *Archivo de Filología Aragonesa*, n° 36-37 (1985), p. 380.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous présentons la terminologie pyrénéenne en lien avec la frontière dans la perspective de la linguistique comparée ou contrastive (français-espagnol) et nous évaluons son apport pour la compréhension des cultures franco-espagnoles (l'ensemble des phénomènes historiques qui configurent les relations France-Espagne). Dans un premier temps, nous recensons les potentialités morphologiques des deux langues au cours de leur histoire tout en les comparant (éléments formants, déictiques, sens métaphorique). Dans un second temps, nous étudions les unités phraséologiques (sentence, collocation, proverbe) et nous mesurons leur capacité à s'exporter dans l'autre langue d'un point de vue traductologique.

In this article, we present Pyrenean terminology in relation to the border from the perspective of comparative or contrastive linguistics (French-Spanish) and we evaluate its contribution to the understanding of Franco-Spanish cultures (the set of historical phenomena that shape the France-Spain relationship). First of all, we identify the morphological potential of the two languages during their History while comparing them (forming elements, deictic elements, metaphorical meaning). In a second step, we study the phraseological units (sentence, collocation, proverb) and we measure their capacity to be exported into the other language from a translational point of view.

INDEX

Mots-clés : terminologie pyrénéenne, transfrontalier, linguistique comparée (français-espagnol), relations France-Espagne

Keywords : Pyrenean terminology, cross-border, comparative linguistics (French-Spanish), France-Spain relationship

AUTEUR

FLORENCE SERRANO

Université de Savoie Mont Blanc

EA 3706 LLSETI